

Histoire et événement

Résumé de la communication de Michel Bertrand

Les réflexions sur les liens entretenus entre « Histoire » et « événement » relèvent de l'un des questionnements les plus traditionnels de la discipline historique même si, depuis 2 ou 3 lustres, on assiste à une montée en puissance des travaux et des publications sur cette question. Dès les origines de l'écriture de l'Histoire, chez Hérodote comme chez Thucydide, le travail de l'historien a consisté à relier les événements entre eux afin de reconstituer « le fil de l'histoire ». Mais dans le même temps, ces mêmes « pères-fondateurs » de la discipline historique affirmaient leur méfiance face aux événements qui risquaient de masquer « l'ordre des choses » tant ces derniers sont étroitement attachés à la notion de « chaos ». C'est dire la relation contradictoire et ambiguë que l'Histoire, comme science du passé, entretient avec les événements, ambiguïté conjugée en termes de dépendance et de rejet.

Depuis ces origines lointaines, cette ambivalence initiale n'a cessé de se manifester et de resurgir régulièrement dans la réflexion historique. Il suffit ici de rappeler l'assimilation chez Voltaire de l'événement à la superficialité ou le débat du 19^{ème} siècle sur l'irréductibilité de la science à l'événement, par définition singulier et unique. C'est cette méfiance et ce rejet qui déboucha, au tout début du 20^{ème} siècle, sur l'élaboration d'un projet de fondation de l'histoire comme science sociale en l'éloignant de l'événement. Le célèbre article de F. Simiand dans la *Revue de Synthèse Historique* en 1903 fustigeant « les idoles de la tribu historique » illustre clairement cet objectif.

Ce rapide rappel historiographique pourrait laisser penser que, depuis l'établissement de l'histoire comme science sociale, elle aurait rompu avec l'événement à partir du moment où elle aurait revendiqué une approche globale, structurale, quantitative et sérielle. En ce sens, la crise actuelle de l'histoire ne serait alors rien d'autre qu'une sorte de retour en arrière épistémologique. En réalité, une telle vision resterait beaucoup trop schématique, tant la rupture proclamée de l'histoire-science sociale avec l'événement n'a jamais été absolue ni le retour en grâce de l'événement aujourd'hui ne signifie nullement l'abandon d'une approche globale du passé.

Le propos de l'intervention présentée a donc été de mettre en perspective ces relations ambiguës entre histoire et événement en s'appuyant très majoritairement sur la production historique française afin de répondre à la question suivante : comment dépasser le chaos apparent des événements pour retrouver une cohérence ? Et les événements peuvent-ils nous

aider à retrouver cette cohérence ? En d'autres termes, l'événement est-il ou non un outil heuristique pour l'historien ? Cette réflexion a été menée en deux temps, en abordant d'abord le sens de l'événement pour l'historien puis la question de la place accordée à l'événement dans une démarche historique qui se veut relever pleinement de la science du social.

Michel Bertrand